

L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 JANVIER, 1878.

No. 11.

Extraits du Journal des Jésuites de l'an 1710 à 1759.

(Text.)

(Traduction.)

The following Entry in the front of the Book out of which these Extracts are taken.

Les lignes suivantes se trouvent en tête du livre d'où nous avons fait ces extraits.

Continuation des Registres précédents dans lesquels tous les Recteurs de ce Collège ont écrit ce qui s'est passé de considérable dans ce pays durant le temps de leur Supériorité, excepté le R. P. Vincent Bigot qui n'y a rien marqué de tous ses six ans, de sorte que le R. P. Bouvar auquel il avait immédiatement succédé est le dernier qui a écrit dans le livre précédent, couvert de Rouge, et nous allons commencer d'écrire dans celui-cy, couvert de Parchemin, le 10ème jour de Septembre 1710.

April and May 1710. There was a malignant Fever and of the purple kind, that was very general both in Quebec and in the surrounding country, that carried off a vast number of persons. (a)

Avril et Mai 1710. Il y eut une fièvre maligne de l'espèce scarlatine qui fut fort générale à Québec et aux environs et qui emporta un grand nombre de personnes. (a)

20 Dec. 1710. Mr. Livingston (b) and the Baron de St. Castin arrived at Quebec with an acct. of the Reduction of Port Royal and the articles of capitulation signed by Mr. Subercase and Nicholson, the English commander.—The easy surrender (reduction) was owing to a misunderstanding between Mr. de Subercase, his garrison and the inhabitants. Livingston remained here a month, was lodged at the Château and received every politeness and attention possible from the Gouverneur. On his return to Boston, two officers were sent with him as attendants.—The reduction of Port Royal has so much elated Nicholson that he went to England to state to Quebec (1) the necessity of reducing the French in Canada. (2)

20 Dec. 1710. Mr. Livingston (b) et le Baron de St. Castin arrivèrent à Québec avec un compte rendu de la soumission de Port Royal et les articles de capitulation signés par Mr. Subercase et Nicholson, le commandant anglais.—La facilité avec laquelle la ville s'est rendue (soumise) vient d'une mésintelligence entre M. de Subercase, la garnison et les habitants.—Livingston demeura ici un mois, fut logé au Château et reçut toutes sortes de politesses et d'attentions de la part du Gouverneur. Quand il retourna à Boston, deux officiers furent envoyés avec lui pour l'accompagner. La soumission de Port Royal a causé à Nicholson une telle joie qu'il passa en Angleterre pour faire comprendre à Québec (1) la nécessité de soumettre les Français en Canada. (2)

November 1719. The beginning of this month, after the departure of the vessels, the card money which had been until this time in circulation, the money of this country, was no longer in circulation, and french money was again adopted.

Novembre 1719. Au commencement de ce mois, après le départ des vaisseaux, la monnaie de carte qui jusqu'ici avait été la monnaie du pays, cessa d'avoir cours et la monnaie française fut de nouveau adoptée.

May 1720. Mr. de Léry, the engineer, commenced the present fortifications of Quebec, for the third time, according to his new plan approved by the court of France. The fortifications that had been begun by Messrs. Levasseur and Beaucourt were not continued because there was no ditch. (c)

Mai 1720. L'Ingénieur, Mr. de Léry, a commencé, pour la troisième fois, les présentes (3) fortifications de Québec, d'après son nouveau plan approuvé par la cour de France. Celles qui avaient été commencées par M.M. Le Vasseur et Beaucourt ne furent pas continuées parcequ'elles étaient sans fossé.

August 7. St. Valier the Bishop purchased of the Jesuits, the ground of de la Durantaye for 20,000 francs for the Nuns of the General Hospital—of which he is considered the founder.

Aout 7. Mgr. de St. Valier a acheté des Jésuites la terre de la Durantaye au prix de 20,000 francs pour les religieuses de l'Hôpital Général dont il est considéré comme le fondateur.

The portrait of Louis XV was sent this year to the college, as a present to them.

Le portrait de Louis XV fut envoyé cette année en présent au collège.

Le Père Charlevoix arrived from France by order of the

Le Père Charlevoix est arrivé de France par ordre de la

(a) Smith's Hist. vol. I, p. 170.—(b) Idem.

(1) To the Queen, perhaps. Note of the editor.

(2) There are no annals from 1710 to 1719, among the papers I saw in the hands of Mr. Pyke, clerk to the Comm. for the Jesuits Estates.—Extracts note.

(c) Smith's Hist. vol. I, p. 184.

(1) A la Reine, peut-être. Note de l'éditeur.

(2) Il n'y a point d'annales de 1710 à 1719, parmi les papiers que j'ai vus entre les mains de Mr. Pyke, greffier de la Commission des biens des Jésuites.—Note de l'auteur des extraits.

(3) Le mot présentes est évidemment de l'auteur des extraits et se rapporte au temps où il écrivait, c. a. d., dans les premières années du siècle. Note Edit.

Court, to collect informations for the discovery of the mer d'Occidt.—he is to return by Mobile.

1721. The winter was very mild this year.

Juin. 108 Homes were burnt in 4 hour time. The fire began at the Hotel Dieu, the wadding of a gun occasioned it.

September 1725. Accounts were received by a small vessel from Cape Briton, of the loss of the King's ship, Le Chameau, and all her crew consisting of 250 men near that Island. Among the passengers coming over were Mr. de Chazel the new Intendant, and three Jesuits. (a)

October 1st (1). At $\frac{1}{2}$ past 8 o'clock this morning died the Marquis de Vaudreuil, having governed the country very wisely and happily during 20 years, after 5 months of indisposition. (b)

December 25. Le Palais (it must be the Intendant, ce doit être celui de l'Intendant) brûlé, il y a 13 ans et rebâti par les soins de Mr. Begon a brûlé une seconde fois. Le feu a pris par un poêle dans la chambre de Mours. d'Aigremont, commissaire, à 7 h. du soir.

16 *October 1726.* Mr. Begon, the Intendant (*that is to say*) the late Intendant, and his wife and family embarked for France, much regretted by the whole colony. (c)

Le Marquis de Beauharnois et the Intendant, Mr. du Puy paid a visit to the Jesuits.

11 *May 1749.* Mr. de Pontbriand, Bishop of Quebec, consecrated the Church of the Recollets. There was a discharge of cannon during mass and 21 guns fired at the salut.

May 1750. Le Père Tournois was displaced by Mr. de la Jonquière, the Governor General, from his situation as a priest at the Sault. This was done without consulting either the Bishop or the Superior of the Jesuits. They both complained. The Bishop wrote to the Governor on the subject but to no purpose. The Governor first decided that Mr. de la Bretonnière should be sent to replace him, but afterwards ordered Père Hoquet who went there. (d)

1er *Juin 1750.* Mr. de la Ville Angevin, official, théologal et chanoine de la cathédrale, banni de l'Evêché par Mr. de Pontbriand, Evêque de Québec, ayant demandé retraite dans notre maison, l'Evêque s'y oppose, tous nos pères demandent qu'il soit admis et menacent en cas de refus d'en écrire à Paris et à Rome; il est donc reçu, l'Evêque nous en veut du mal.

October 1750. King's ship, l'Original, built at Quebec was lost in launching at Cap Diamant. (e)

1755. The nuns of the Hôtel-Dieu burnt out on the 7th June, occupied the corps de logis du collège where our scholars were formerly. (2)

(1) Probablement une erreur de copiste. L'inscription placée sur le cercueil de Mr. de Vaudreuil porte en toutes lettres: décédé le dixième Octobre 1725. Confer. Smith's Hist. vol. I, p. 190.

(a) Smith's Hist. vol. I, p. 188 —(b) Idem.—(c) Idem p. 189 —(d) Idem, p. 222.—(e) Idem, p. 224.

(2) Note on the marge: Nothing from this to 1759 where the book ends.

cour afin de prendre des informations pour la découverte de la mer d'Occident. Il doit revenir par Mobile.

1721. L'hiver a été très doux cette année.

Juin. 108 maisons furent brûlées dans l'espace de 4 heures. Le feu commença à l'Hotel Dieu et fut causé par la bourre d'un canon.

Septembre 1725. Un petit vaisseau du Cap Breton a apporté la nouvelle de la perte, près de cette île, du vaisseau du Roi, Le Chameau, avec tout son équipage consistant en 250 hommes. Parmi les passagers qui venaient sur ce vaisseau se trouvaient Mr. de Chazel, le nouvel Intendant, et trois Jésuites. (a)

Octobre 1er (1). A 8 $\frac{1}{2}$ hrs. ce matin est mort le Marquis de Vaudreuil après 5 mois de maladie. Il a gouverné très-sagement et très-heureusement le pays pendant 20 ans. (b)

16 *Octobre 1726.* Mr. Begon, Intendant (c.-à-d.) ci-devant Intendant, sa femme et sa famille se sont embarqués pour la France au grand regret de toute la colonie. (c)

Le Marquis de Beauharnois et l'Intendant, Mr. du Puy, ont fait visite aux Jésuites.

11 *Mai 1749.* Mr. de Pontbriand, évêque de Québec, a consacré l'église des Recollets. On a tiré du canon pendant la messe, et au salut une salve de 21 coups.

Mai 1750. Le Père Tournois qui desservait le Sault fut déplacé par le Gouverneur Général, Mr. de la Jonquière. Cela fut fait sans consulter ni l'Evêque, ni le Supérieur des Jésuites. Ils se plainquirent tous deux. L'Evêque écrivit au Gouverneur à ce sujet, mais sans résultat. Le Gouverneur décida d'abord que Mr. de la Bretonnière serait envoyé pour le remplacer, mais ensuite il donna des ordres au Père Hoquet qui y alla. (d)

Octobre 1750. Le vaisseau du Roi, l'Original, construit à Québec fut perdu quand il fut mis à l'eau au Cap Diamant. (e)

1755. Les Religieuses de l'Hôtel-Dieu, après leur incendie du 7 Juin, occupèrent le corps de logis du collège où se trouvaient autrefois nos élèves. (2)

Quelles lumières nouvelles nous apportent ces documents sur le Journal des Jésuites, dont les deux tiers environ manquent encore aujourd'hui? Nous savions déjà par les lignes qui se trouvent en tête de ces extraits et que l'inventaire des papiers des Jésuites, en 1800, nous avait conservés, que le second volume du Journal, couvert de rouge, contenait les annales de 1670 à 1704. [1] Nous savons de plus aujourd'hui que le 3ème vol. couvert de parchemin

[1] Et non 1710, comme le dit la préface de l'édition princeps p. IX, puisque le R. P. Vincent Bigot n'y avait rien marqué de tous ses six ans.

présente une lacune de 1710 à 1719. Cette lacune a-t-elle toujours existé comme celle de 1704 à 1710, ou bien cette partie du Journal a-t-elle été égaré? Nous n'en savons rien. Seulement nous savons que cette lacune existait déjà de 1800 à 1815 dans le manuscrit qui se trouvait entre les mains de Mr. Pyke.

En quelle année finissait ce 3ème volume commencé en 1710? La préface de l'édition princeps du premier volume nous dit, p. VIII, qu'il finissait en 1755, suivant le témoignage de M. Smith. Cependant la note qui termine les extraits que nous publions aujourd'hui et qui doit être de

Mr. Smith ou de celui qui lui a fourni ces extraits, nous dit qu'il finissait en 1759. " Rien depuis l'année 1755 à l'année 1759 où le livre finit." Si le livre finit en 1759, le sens naturel de cette note ne peut être que celui-ci : " Il n'y a rien de l'an 1755 à 1759 qui puisse servir à l'histoire." Cela n'empêcherait pas que le Journal ne pût contenir dans ces années, des détails nombreux, intéressants, utiles même, sinon pour une histoire générale comme celle de Mr. Smith, du moins pour une histoire particulière de la ville de Québec, ou pour l'histoire encore plus restreinte du collège des Jésuites de la même ville.

Que sont devenus les Mss. du 2^{ème} et du 3^{ème} volume ? Où se perd la trace de leur existence ? Le 2^{ème} existait en 1710, comme nous le voyons par les lignes qui se trouvent en tête du 3^{ème}. C'est, croyons-nous, la dernière mention qui en soit faite. Le 3^{ème} existait en 1800, lors de l'inventaire des papiers des Jésuites ; il existait encore quelques années plus tard entre les mains de Mr. Pyke. Puis, toute trace disparaît. Ces Mss. sont-ils perdus sans retour ? Nous l'ignorons ; nous aimons à espérer cependant qu'une heureuse fortune et des recherches bien dirigées les rendront un jour à l'histoire. Pourquoï le manuscrit du 3^{ème} volume par exemple, qui a partagé le sort du premier jusqu'au commencement de ce siècle, n'aurait-il pas échappé comme lui à la destruction ? Mr. Smith, dont l'histoire du Canada a été publiée en 1815, avait fait des extraits de l'un et de l'autre, et ce fut vers ce temps, dit Mr. Faribault, que Mr. A. W. Cochran, secrétaire du Gouverneur Sherbrooke, découvrit par hasard, dans un coin obscur de son bureau, celui que nous possédons. Mr. Cochran en prit dès lors possession et le conserva jusqu'à son décès, arrivé en juillet 1849 ; quelques mois après, Madame veuve Cochran en fit cadeau à Mr. Faribault. [1] Et Mr. Faribault par son testament l'a légué au Séminaire de Québec.

Ce qu'a fait Mr. Cochran pour le premier volume, un autre secrétaire n'a-t-il pas pu le faire pour le 3^{ème} ? Mr. Pyke, les commissaires des biens des Jésuites, les Gouverneurs et leurs familiers n'ont pas dû être moins curieux que Mr. Cochran de pareils documents. Qui sait ce qu'une correspondance autorisée avec les descendants des hommes qui ont été liés au gouvernement du pays dans la première moitié de ce siècle, pourrait faire surgir de documents précieux oubliés et perdus dans des archives de famille ? Nos sociétés littéraires et historiques, si dévouées, si patientes dans leurs recherches, peuvent sans doute mieux qu'un amateur isolé réussir dans des entreprises de ce genre. Canadiennes avant tout, elles appartiennent par leurs membres aux deux grandes races qui ont peuplé le Canada ; et cette double origine leur permet d'espérer un accès plus facile auprès des familles anglaises et françaises tant de l'ancien que du nouveau Monde, qu'elles croiront utile de consulter à ce sujet.

Selon toute probabilité, le 3^{ème} volume du Journal des Jésuites, s'il existe encore, se trouve dans quelque famille anglaise. Pour le second, sur lequel nous n'avons point de donnée plus récente que celle de 1710, il est plus probable qu'il a dû passer en France, peut-être pour servir à l'histoire du P. Charlevoix, quoique le Père ne cite en aucun endroit le Journal de ses confrères qu'il a cependant dû connaître et consulter. Là serait peut-être le secret de la disparition du 2^{ème} volume et de la lacune du 3^{ème}. Quant au premier, il était moins utile à l'historien qui avait dans les *Relations* une source parallèle d'informations beaucoup plus féconde et plus complète. Il sera resté au

pays avec la partie du 3^{ème} qui n'existait pas encore, quand le P. Charlevoix passa par Québec, en 1720, chargé par le Roi de travailler à la découverte de la mer d'Occident.

Nous donnons ces conjectures pour ce qu'elles valent, trop heureux si nous pouvons contribuer, dans la mesure de nos forces, à rendre plus faciles les recherches de ceux qui s'occupent de réunir les pierres éparses de ce monument mutilé de nos annales.

L. B. P.

Nous publions aujourd'hui les extraits du 3^{ème} volume du Journal des Jésuites, que *L'Abelle* annonçait dans un de ses précédents numéros.

Ces extraits font sans doute partie des documents recueillis par Mr. William Smith pour la composition de son histoire du Canada. La préface de l'édition princeps du premier volume du Journal des Jésuites, à la page IX, y fait allusion en ces termes : " Mr. Faribault, qui paraît avoir eu communication des papiers de Mr. Smith, nous apprend que cet écrivain en a fait quelques extraits de l'année 1710 à 1755.

Nous trouvons du reste dans ces extraits les passages que l'auteur cite du Journal au vol. I. p. 170 [1] et 223 de son histoire. Ainsi que plusieurs autres dont il a fait usage sans citer la source. Nous avons cru devoir indiquer ces derniers en référant à l'histoire de Mr. Smith.

Ces extraits faits par Mr. Smith lui-même ou à sa prière sont généralement une traduction anglaise du texte primitif. Ils se trouvent parmi les Mss. que Mr. Faribault a légués au Séminaire de Québec. Ils ont échappé à l'œil scrutateur de Mr. Laverdière, grâce peut-être à leur costume breton, peut-être aussi à la place qu'ils occupent dans la série des papiers de Mr. Smith, où ils font suite à des extraits des ouvrages de Champlain, et précèdent immédiatement des extraits du premier volume du Journal des Jésuites maintenant imprimé. Quoiqu'il en soit, nous avons été heureux de les découvrir sous leur déguisement, et nous croyons faire plaisir à tous ceux qui sont curieux de connaître les sources de notre histoire en les leur présentant aujourd'hui avec une traduction française que nous avons essayé de faire aussi exacte que possible.

Les quelques lambeaux du texte original que l'auteur des extraits a conservés, donnent un nouveau prix à ces documents. On les reconnaîtra facilement sans qu'il soit besoin d'une indication particulière.

[1] Et non au vol. II p. 70, comme il est dit par erreur dans la préface de l'édition princeps de MM. les abbés Laverdière et Casgrain, p. IX.

[1] Mr. Faribault. Note attachée au manuscrit du 1^{er} vol.

Nous offrons nos plus sincères remerciements aux Dames Religieuses de l'Hôpital Général, pour la copie des inscriptions en l'honneur de Mgr. de St. Vallier, qui se trouvent dans l'entrée de leur église. Elles étaient autrefois dans l'église elle-même.

INSCRIPTIONS

composées par le R. P. de la Chasse, S. J., et écrites par le
R. P. P. Rey, Récollet, sur deux tableaux que
l'on voit dans le vestibule de l'église de
l'Hôpital Général, Québec.

(Tableau à gauche en entrant dans l'église.)

ÉPITAPHE

de l'Illustrissime et Reverendissime Père en Dieu, Messire

JEAN BAPTISTE de la CROIX de CHEVRIERE de St. VALLIER

second Evêque de Québec, et fondateur de cette maison.

Grenoble fut le lieu de sa haute naissance.
Sa piété parût dès sa plus tendre enfance.
Engagé dans l'église, aumonier de son roy,
Son mérite brilla dans cet illustre employ.
Tandis que par ses mains Louis faisait largesse,
Ses mœurs aux courtisans inspiraient la sagesse,
Son exemple toucha plusieurs abbés de cour,
Ils luy deurent vers Dieu leur sincère retour.
Loin d'être ambitieux, de briguer de vains titres,
De France constamment il refusa les mitres,
Celles de sa patrie avaient trop de douceurs,
Celles du Canada luy plût par ses rigueurs.
Cette mitre, d'un saint est faite pour la tête,
Qui l'aime, pour l'avoir, doit braver la tempête,
Venir malgré les flots et les monstres marins,
La chercher au pays des noirs Américains.
A travers cent écueils, de pointes hérissée
Cette mitre s'offrit, et flatta sa pensée
Le désir de souffrir la luy fit accepter,
Il traversa la mer pour venir la porter.
Comme un astre brillant dans la force de l'âge,
On le vit aborder dans ce pays sauvage.
Il y vint successeur de l'illustre Laval,
De toutes ses vertus il parût le rival.
Il imita sa foy, sa prudence, son zèle,
Peut-être en plusieurs points passa-t-il son modèle.
Son art pour mettre l'ordre et pour le maintenir,
Pourra servir d'exemple aux prélats à venir.
En luy tout était grand, tout était respectable,
Son port majestueux, et son front vénérable.
Evêque dans un lieu dont il avait fait choix
Il eut selon ses vœux, les plus pesantes croix.
Il fit toujours paraître un courage invincible.
Captif chez les Anglais et cinq ans arrêté,
Sa vertu triompha dans sa captivité.
Dans les plus grands périls jamais le vit-on craindre.
Toute sa crainte était la loi de Dieu d'enfreindre.
De la voir violer, de manquer aux besoins
Du troupeau, que le ciel conduisait par ses soins.
Plus que sa propre vie, il aimait ses ouailles.
Pour toutes il avait d'un père les entrailles.
Pour les sanctifier il n'omit jamais rien.
Il leur distribua plus d'un million de bien.
La tendre charité forma son caractère,
Du pauvre vivement il sentait la misère
La soulager toujours, le ciel l'a secondé,
Témoins trois hopitaux que luy seul a fondé.
Son cœur brulant pour Dieu des plus ardentes flâmes
Il vécut, il est mort en luy cherchant des âmes
Et la religion luy doit tous les progrès,

Qu'en quarante trois ans dans ces lieux elle a faits.
Ces vierges dont il fut le père le plus tendre,
Garde comme un trésor sa précieuse cendre,
Cette cendre entretient les divines ardeurs,
Que leur St. fondateur alluma dans leurs cœurs.
Cette cendre leur parle, et lorsque désolée
Leur âme de son deuil remplit ce mauzolé,
Et gémit de penser que leur père n'est plus,
Cette cendre leur dit qu'il vit dans ses vertus,
Qu'il doit être imité, que leur plus douce étude
Doit être de montrer par là leur gratitude,
Que c'est ce qu'il attend pour fruit de ses bienfaits
De voir icy reigner la ferveur et la paix.

(Tableau à droite.)

Icy des saints prélats repose le modèle,
On admira toujours sa rare piété
Par cent nobles travaux il signala son zèle
Trois hopitaux fondés marquent sa charité
Son esprit, ses talents, son illustre naissance
Devoient le faire évêque en l'ancienne France
Son prince qui l'aimoit voulut l'y retenir
Mais méprisant le faste et les grandeurs humaines
Pensant combien un jour elles paroîtront vaines
Il vint en Canada pour chercher à souffrir
Durant quarante et trois années
La foy dans ces vastes contrées
A fait par son moyen de merveilleux progrès
Son amour, son respect envers l'Être suprême
Pour son troupeau ses soins et sa tendresse extrême
Le rendront à jamais digne de nos regrets
Vous vierges qu'en mourant il fit ses légataires
De son cœur de sa cendre icy dépositaires
Conservez chèrement ce précieux trésor
S'il ne vous laissa pas des revenus bien amples
Il vous laissa des grands exemples
Qui vous serviront plus que l'argent et que l'or.

Hic jacet.

Illu-trissimus Ecclesiae Princeps Joannes Baptista
De la Croix de Chevreière de St. Vallier
Gratianopolitanus
Nobillissimo genere ortus primùm Lud XIV. ab elec,
Mosynis, deinde secundus Quebecensis antistes
Pietate ac zelo animarum alter Borromæus. morum
Suavitate, ac regendi ratione alter Salezius.
Pauperum
Dum viveret pater, mortuus inter pauperes quibus
Se, suaque omnia devoverat quiescere voluit in
Hoc valetudinario a se summis curis atque im,
Pensis constructo diem extremam obiit 26 dec.
Anni 1727. ætatis 75. episcopatus 43.
Patri
Amantissimo, ac munificentissimo Fundatori suo
Hujusce domus sanctimonialis hoc,
Grati animi monumentum
Posuere.
Requiescat in pace.